

Pour plus d'informations sur les zones de boisement de Saskatoon:

Email: friendsafforestation@gmail.com

Site web: www.stbarbebaker.wordpress.com



Amis des
Zones de
Boisement de
Saskatoon Inc



City of
Saskatoon

Contributeurs:

Traduit en français par Jade Varin

Illustrations par Kevin Wesaquate

Recherche et Matériel Éducatif par Elizabeth Bekolay

Comité Consultatif and Éditeurs: Julia Adamson,

Elizabeth Adamson, et Robert White

Merci au Dr. Rose Roberts pour les conseils sur la reconnaissance
des terres.

Références:

1. Gridley, K. (1989). *Man of the Trees: Selected Writings of Richard St. Barbe Baker*. Willits, California: Ecology Action of the Midpeninsula.

2. Hanley, P. (2018). *Man of the Trees: Richard St. Barbe Baker - the First Global Conservationist*. Regina, Canada: University of Regina Press.

3. Saskatoon Public Library Photo ID# LH-5196

4. University of Saskatchewan, University Archives & Special Collections, Richard St. Barbe Baker fonds, MG 71, Box 33 M1 12
In Garden 1977 00

Avec la permission de Hugh Locke,

Fiduciaire littéraire de la succession de Richard St. Barbe Baker.

Droits d'auteurs. Tous droits réservés. Voir le guide de l'enseignant.

Ce projet a été réalisé avec l'appui financier
du gouvernement du Canada.

This project was undertaken with the financial support
of the Government of Canada.

Canada

SaskEnergy

Livret 4

Les aînés et les leçons de la nature



Avant d'abattre un arbre, un Maori demande la permission à l'esprit de l'arbre, puis recouvre la souche de feuillage pour la protéger de tout dommage. Entre les mains de telles personnes, il n'est pas étonnant que les premières forêts aient été si bien préservées.

~ Richard St. Barbe Baker^[1]

Reconnaissance des Terres:

Les zones de boisement sont situées dans le déversoir glaciaire de l'île Yorath de Swale Ouest, un site sacré du territoire du traité 6 et terre natale des métis. Ceux qui ont conclu le traité 6 sont les Cris *Nêhiyawak* (neh-HEE-oh-wuk), Saulteux *Nakawē*, et le peuple Nakota *Yankton et Yanktonai*.

Que nos relations avec la terre, les personnes debout (arbres), les forêts et les eaux nous apprennent à honorer et à respecter le passé et à avancer en harmonie. Puissions-nous tous nous réunir en amis, afin de trouver de l'inspiration et des conseils provenant des histoires, des langues, et des cultures qui élargissent notre compréhension et notre collaboration communautaire pour le présent et pour l'avenir.

Saison: Hiver

Introduction:

As-tu déjà entendu parler de l'homme des arbres? Il est né le 9 octobre 1889 en Angleterre. Il a voyagé à travers le monde afin de promouvoir la plantation d'arbres, la protection de forêts spéciales comme les séquoias, et également afin de promouvoir



Richard St. Barbe Baker^[4]

de bonnes pratiques forestières. Sa plus grande ambition était d'inverser la croissance des déserts. Il a donc élaboré un plan pour reconquérir le plus grand désert du monde, le Sahara, à l'aide de la plantation d'arbres. Il avait déjà compris il y a 100 ans que les arbres et les forêts influencent le climat, protègent les terres et qu'en retenant l'eau, ils préviennent l'inondation.

Pourquoi est-il si important pour la Saskatchewan? Il a étudié à l'Université de la Saskatchewan, vivait proche de Beaver Creek, passait du temps dans la forêt proche de Prince Albert, et a planté son dernier arbre sur le campus de l'Université de la Saskatchewan avant son décès à l'âge de 92 ans. La zone de boisement que nous décrivons dans ce livret a été plantée en 1972 et nommée en son honneur en 1978.

2. Combien de carbone avez-vous été capable de séquestrer?

3. Quelles espèces d'arbres ont pris le plus carbone au fil du temps?

Activité de plein-air ou sur place:

Visite ton arbre et passe du temps à le regarder de loin. Si tout le monde est immobile et silencieux, tu pourras voir la communauté de créatures qui habite ton arbre.

Liste-les ou dessine-les ici:

Ton arbre est-il différent depuis la dernière fois que tu l'as visité? Décris ou dessine la différence.

Richard retourna à Saskatoon, déterminé à étudier la foresterie et le boisement. Son respect et son amour pour les peuples autochtones influenceront également son humanitarisme dans le monde entier.



La 'coupe de poussière' des années 1930, Amérique du Nord

Réflexion:

1. Si enlever les plantes qui poussent d'année en année (vivaces) assèche la terre, qu'est-ce qui aide à ramener cette humidité?

Activité:

Richard St. Barbe Baker a été appelé le "guérisseur de la Terre" par ceux qui le connaissaient. Il savait que les plantes vivaces (plantes qui poussent année après année) aident à maintenir un sol sain et à réguler le flux d'eau dans l'écosystème.

Tu fais maintenant partie de l'équipe de Richard et tu entreprends de concevoir des plantations de vivaces qui aideront à éliminer le carbone de l'atmosphère, à ralentir le vent et à fournir un habitat pour les animaux sauvages.

1. En groupe de 3, créez un rideau d'arbres (rectangulaire) ou un escarpement (circulaire). Dessinez un dessin qui comprend 3 espèces d'arbres et 2 espèces d'arbustes. Utilisez ensuite l'outil de planification de brise-vents (rideaux d'arbres) pour savoir combien ces arbres valent en dollars et quel est leur potentiel de séquestration du carbone.

Outil de planification de brise-vents — www.shelterbelt-sk.ca

Histoire: Les aînés et les leçons de la nature

Note: Tout ce qui est écrit en italique a été écrit par Richard et traduit directement de ses textes.

As-tu déjà vécu ou été témoin de quelque chose qui semblait injuste? Qu'as-tu ressenti? Et si l'expérience faisait partie des règles que tu suivais?

Lorsque Richard est arrivé en Saskatchewan en 1909, les troupeaux de bisons avaient disparu. Leur population, autrefois par millions, est tombée par centaines à cause des maladies, de la sécheresse et des massacres. Les peuples autochtones avaient déjà signé les traités dans leur état de famine et de désespoir. Des règles injustes, qui ne faisaient pas partie des traités originaux, leur ont été infligées.

Par exemple, la Loi sur les Indiens de 1876 a rendu illégal le vote des Autochtones jusqu'en 1960. Entre 1885 et 1951, les Autochtones ne pouvaient pas quitter les réserves sans un laissez-passer remis par l'agent des Indiens. Pendant ce temps, il était également illégal de pratiquer les cérémonies culturelles qui les reliaient les uns aux autres et qui les reliaient à la terre.

Lors de cette même période, selon la Loi des terres fédérale de 1872, ceux qui demandaient une propriété se voyaient accorder 160 acres gratuitement tant qu'ils acceptaient de défricher 10 acres par an et de construire une maison durant les trois premières années. S'ils ne le faisaient pas, les terres étaient prises et données à quelqu'un d'autre qui le ferait. L'écosystème des prairies a donc rapidement disparu.

À l'automne 1910, en traversant les prairies du Canada, j'ai reconnu pour la première fois un désert à en devenir... Le pays avait été divisé en cantons avec des sections de 640 acres. À cette époque, n'importe qui pouvait avoir un quart de section de 160 acres pour presque rien, et s'ils en voulaient encore plus, cela pouvait être facilement acquis.

La première chose qu'ils faisaient était de labourer le terrain autant qu'ils le pouvaient, pour ensuite semer du blé et de l'avoine pour nourrir les chevaux. ^[1]

Sans arbres pour protéger les terres, le sol a commencé à s'effriter et s'éroder; jusqu'à un pouce de sol était perdu en un an.^[1]

Richard est devenu mystiquement connecté aux arbres de la pépinière de son père. Richard a fait le lien entre les arbres et les changements observés dans les prairies.

En plus des arbres, on comprend maintenant à quel point les herbes et les fleurs indigènes sont importantes pour l'équilibre de cet écosystème. Les prédictions de Richard sur les conséquences du labourage massif de la terre se sont réalisées dans les années 1930. En effet, le labourage des prairies indigènes a entraîné une perte importante de la terre arable et de la diversité des espèces. Aujourd'hui, il ne reste qu'entre 2 et 3% des prairies indigènes d'origine en Amérique du Nord.

Richard a passé un an à s'établir près de Beaver Creek, juste au sud de Saskatoon. Pendant ce temps, il a appris à connaître la prairie et ses voisins à la réserve de Moose Woods (Première nation de Whitecap Dakota). Il est devenu ami avec Charlie Eagle et a été invité à lui rendre visite. Lors de ces visites, Richard s'asseyait autour du feu avec la famille de Charlie pour écouter les histoires que les aînés racontaient aux enfants. Dans ces contes épiques se trouvaient des enseignements de moralité, de relations avec la nature, de techniques de chasse et d'humour.

J'ai beaucoup appris en m'asseyant autour du feu avec les enfants de la tribu de Charlie Eagle... Je me sentais chez moi avec eux.^[2]

Richard en est venu à beaucoup aimer la prairie; il a appris à chasser, à piéger et à vivre de la terre avec ses voisins autochtones. Cependant, pendant la majeure partie de sa vie, il a été végétarien et a mentionné qu'il vivait principalement de pain complet et de dattes en tant qu'étudiant ici.



Charlie Eagle, Réserve de Moose Woods^[3]

Richard s'est rendu à Indian Head, en Saskatchewan, où une pépinière gouvernementale avait été créée en 1901. Beaucoup de gens qui comprenaient le lien entre la couverture végétale, la santé du sol et le cycle de l'eau pouvaient voir que la terre labourée se desséchait rapidement.

La plantation de rideaux d'arbres (aussi appelés brise-vents) autour des fermes a permis de ralentir le vent et de réduire l'érosion du sol. Le gouvernement a fourni des arbres gratuits aux agriculteurs jusqu'en 2012. Présentement, Carry the Kettle First Nation revitalise l'ancienne pépinière.

Même maintenant, la meilleure façon d'aider les terres cultivées à retenir l'eau, à séquestrer le carbone et à sauver les pollinisateurs dans les prairies est d'avoir divers rideaux d'arbres sous forme de poches ou de bandes à l'intérieur ou autour des terres cultivées. De plus, ces terres nécessitent des terrains humides sains et des terrains qui constituent un habitat pour les graminées, les fleurs, les arbustes, les animaux et les humains des prairies indigènes.

Attaché au Prince Albert

Richard a passé un certain temps comme bûcheron au nord de Prince Albert. Il a été témoin de la coupe à blanc des forêts boréales et était profondément préoccupé par l'impact sur l'environnement. Il a été bouleversé par les déchets qu'il a vus, et il a été inspiré à comprendre les lois de la nature.

À mon avis, il ne devrait pas y avoir de coupe à blanc du tout. L'abattage doit se faire par une méthode de sélection des meilleures tiges, des arbres matures ou par une méthode de sélection de groupe où seulement un groupe d'arbres est coupé pour permettre aux arbres environnants de régénérer la forêt. La plantation devrait être un dernier recours.

Le système idéal est celui qui gardera le terrain constamment couvert d'une forêt composée d'arbres inéquiennes de diverses espèces. Ce que l'on gagne en coupant à blanc l'est souvent aux dépens de l'avenir, car cela implique la coupe de nombreux petits arbres qui auraient fini par devenir rentables.^[1]